

**Texte relatant l'atelier de méthodologie  
au Colloque Aris de Grenoble déc 2000 : les recherches en intervention**

**Accéder à l'expérience subjective du vécu d'action,  
à l'aide des techniques d'explicitation**

Claudine Martinez, UFR-STAPS de Montpellier.

**Préambule**

Nombre de recherches présentées dans ce colloque sur l'intervention prennent acte de la nécessité d'accéder à la dimension subjective ou facette interne de l'activité des sujets étudiés, en complément des données recueillies par observation externe.

Une première remarque sur la façon de concevoir la subjectivité. Elle n'est pas un point de vue déformé par opposition à un point de vue « objectif ». Elle est le point de vue propre au sujet, tel que les choses lui apparaissent (point de vue phénoménologique).

Le point de vue émis directement par l'acteur est le point de vue en première personne et celui qui consiste à recueillir par questionnement les informations de l'acteur, le point de vue en seconde personne, par différence au point de vue en troisième personne qui est celui du chercheur qui interprète les données de l'observation externe. L'approche et les outils proposés dans cet atelier redonnent une place et une légitimité aux points de vue en première et seconde personne comme mode d'accès à la dimension subjective de l'expérience du sujet, à coupler avec les observables et les traces relatifs à cette même expérience.

Si de nombreux chercheurs témoignant dans ce colloque, recueillent des données en première et surtout en seconde personne avec des techniques diverses de verbalisation (auto-confrontation, techniques du sosie et autres...) combien se posent la question des rapports entre les verbalisations recueillies et le vécu auquel elles sont censées renvoyer ?

En matière de recherche, les problèmes de validation occupent une place essentielle. Or la validation des verbalisations ne semble guère être un souci. Je n'ai entendu que deux personnes seulement effleurer ce problème au cours de ces trois jours !

Tous ceux qui travaillent avec les techniques d'aide à l'explicitation commencent par se poser ce problème là : quelle est la relation cognitive que le sujet entretient avec ce dont il parle (relisez doucement cette phrase). Le sujet peut entrer en contact, par la pensée bien sûr, avec l'expérience qu'il est en train de mettre en mots. Nous parlons alors de « position de parole incarnée »<sup>1</sup> ou PPI. Le sujet peut aussi parler de cette expérience sur la modalité de la narration, du récit. Il raconte, en restant en relation avec son interlocuteur. Nous parlons dans ce cas de « position de parole abstraite » ou formelle<sup>2</sup>. Les travaux menés dans le GREX<sup>3</sup> nous permettent d'avancer le fait que dans la PPI, il s'agit d'une mise en mots du vécu support, c'est-à-dire le résultat du processus de réfléchissement que cette mise en mots permet au sujet. Dans l'autre position de parole (abstraite), le sujet verbalise ce qu'il sait et croit savoir de son action. Il peut donc y avoir des écarts et erreurs conséquentes avec, bien sûr, la bonne foi du sujet.

---

<sup>1</sup> Ou PPI : Cf. L'entretien d'explicitation en formation continue et continuée, Ed. Sociales, 1994, P. Vermersch.

<sup>2</sup> Idem ci-dessus.

<sup>3</sup> GREX : groupe de Recherche sur l'Explicitation, animé par Pierre Vermersch.

Cet atelier vous propose de tenter d'y voir plus clair ou de vous rendre les choses plus audibles, en vous aidant à mettre le doigt sur ce que signifie la PPI. Elle est un point spécifique et central de la démarche d'explicitation.

Une autre raison de ce choix pour l'atelier tient à la démarche de type phénoménologique qui est la nôtre. Il s'agit de ne pas en rester à l'étape du discours, mais de vous permettre d'y mettre un peu d'expérience. Pour ce faire, opérer en parallèle ou plutôt en alternance un début de remplissage conceptuel et un début de remplissage expérientiel de cette notion qu'est la PPI.

Le premier temps de l'atelier devrait vous permettre de vivre un moment en PPI et ainsi de vous permettre d'en identifier les critères internes. Puis dans un deuxième temps, après avoir poursuivi l'entretien avec un volontaire, je tenterai grâce à la séquence vidéo qui aura été faite sur l'entretien en direct, de mettre en évidence les critères externes de la PPI.

• **1<sup>er</sup> temps de l'atelier : petit essai de remplissage expérientiel à propos de PPI.**

1. Le contrat est passé par l'animatrice, de façon collective, pour que chacun, s'il le souhaite tente l'expérience. La prise de notes n'est pas interdite, mais toutefois guère compatible avec l'expérience elle-même. Par ailleurs, il est conseillé à chacun de se laisser aller, de ne pas chercher ce qui va être proposé de façon active...

2. Le sujet proposé est celui d'un moment bien singulier, lors des interventions magistrales dans l'amphithéâtre durant ces trois jours. Un collègue professeur d'EPS d'un collège de Chambéry, proposait des dessins type bandes dessinées, qu'il inventait et réalisait en prise sur l'intervention en cours et projetait sur un mur blanc à droite de la scène. Il s'agit donc pour chacun de laisser revenir un moment précis.

...« Vous êtes dans la salle, installés à la place qui est la vôtre... vous contactez l'ambiance de l'amphithéâtre, avec sa luminosité... Le bruit de fond, la voix de l'intervenant que vous êtes en train d'écouter à ce moment là, la vision que vous avez de votre place... etc...<sup>4</sup> Et soudain sur la droite, votre attention est attirée par le mur qui s'éclaire. Vous savez qu'un dessin va apparaître et vous en voyez un. Peut-être se présentent à vous plusieurs dessins ou moments de ce type? Essayer de vous fixer sur l'un d'eux, peu importe lequel, celui qui vous vient. Et là...etc... »

L'auditoire est très absorbé, chacun avec lui-même.... L'animatrice poursuit un peu plus loin, pour leur permettre de voir le dessin complètement en noir et blanc net ou assez flou....Jusqu'au moment où leur attention revient vers les paroles de l'intervenant. Comment s'opère ce moment, que s'y passe t'il...<sup>5</sup>

Puis, je leur ai donné le temps de sortir doucement de cette évocation en m'adressant à Paul, la personne volontaire, s'il était toujours d'accord pour poursuivre l'évocation de ce moment, avec le dessin qui lui est apparu (après m'être assurée que cela avait bien fonctionné).

Depuis le début, une collègue s'est privée de faire cette expérience pour filmer avec un caméscope. Elle a donc centré l'image sur Paul. Là, j'ai fait, à mon sens, une erreur d'animation. Je l'ai sentie de suite. J'ai enchaîné sans prendre le temps de me distancer, totalement prise par le rôle d'animatrice du groupe. J'ai oublié d'ajuster les conditions pour

<sup>4</sup> Ce début de mise en évocation des participants à l'atelier, est reconstitué avec plus ou moins de justesse, pour permettre au lecteur de se faire une idée.

<sup>5</sup> Là, je m'adresse au lecteur et lui demande s'il a remarqué le changement entre les verbalisations écrites de ce petit paragraphe où je me suis mise à raconter, à narrer l'événement et le paragraphe précédent entre guillemets où je me suis mise en PPI pour donner le type de verbalisations que j'ai eu dans l'atelier à ce moment là avec les participants. Je n'ai pas pris le temps de tout reconstituer ni de présentifier très fortement ce moment.

poursuivre l'entretien avec l'un d'eux, Paul. Je me suis donc trouvée dans une position inconfortable, loin de Paul. Quatre rangs nous séparaient, de plus, il était assis, alors que moi, j'étais debout face au groupe. Je me suis dit, « ce n'est pas grave, tant pis ! Ce qui va se passer sera toujours suffisant pour faire apparaître les points que je veux traiter ».

J'ai donc poursuivi au mieux et n'étais pas surprise de voir Paul entrer en PPI, puis en ressortir et de naviguer entre ces deux positions de parole.

J'ai rapidement repéré que son canal d'accès à sa mémoire concrète était le canal auditif. Il me l'a signifié de trois façons. D'une part en portant sa main à son oreille, alors qu'il cherchait de l'information (hésitations, arrêts... reprise), son regard décrochait en même temps à l'horizontal vers la gauche<sup>6</sup>. Les informations auxquelles, il accédait en premier étaient de nature auditive. Il ne voyait pas, il entendait... et le visuel n'arrivait qu'après.<sup>7</sup> De plus dans les verbalisations qui suivirent, des prédicats relevaient bien du registre auditif. Quand il n'est pas en PPI, il m'explique, il n'est pas dans son expérience, il cherche à me faire comprendre et utilise le vocabulaire explicatif.

- **2<sup>ème</sup> temps de l'atelier : mise à jour des critères internes et externes de la PPI.**

Ce temps permet d'abord un retour réflexif pour chacun sur son propre vécu lors de la mise en évocation collective afin de repérer les différences entre les deux positions de parole pour ceux qui ont pu être vraiment en évocation. Deux d'entre eux au moins ont manifesté une certaine gêne. L'une par le fait que je lançais des incitations sensorielles qui ne lui correspondaient pas (tout ce qui n'était pas visuel) parce qu'elle était déjà partie dans son expérience et je la tirais vers le début de l'expérience pour tenter d'installer ceux qui avaient un autre accès que le visuel. Le deuxième dit ne pas avoir pu se sortir de la juxtaposition de plusieurs moments correspondants à celui proposé. Il a cherché, de façon volontaire à arrêter l'un de ces moments. A partir de là, il ne pouvait plus être en PPI ! Les autres participants ont pu constater que la relation qu'ils avaient avec le moment évoqué était très différente de celle produite par la seule narration. Ils n'étaient plus vraiment présent à ce qui se passait dans la pièce, si ce n'est la voix qui les guidait, mais avaient l'impression de se retrouver dans l'amphithéâtre à la place qui était la leur et avaient vraiment recontacté cette expérience. La vidéo montre bien comment chacun était totalement absorbé par son expérience intérieure, même la personne qui affirme avoir naviguer entre différents moments est tout à fait en évocation sur certaines images, les yeux totalement décrochés et « absent » à la situation « ici et maintenant » avec les personnes autour de lui.

L'observation de la séquence vidéo a permis de dégager les critères externes des deux positions de paroles qui alternent sans cesse chez Paul. Paul partait en évocation, mais très vite revenait à me regarder et marquait la communication avec moi, son interlocuteur. Dans ce cas, il me regardait, avait un rythme de parole habituel où les phrases s'écoulaient, restent à un certain degré de généralités. Par contre dans les différents moments où il est en évocation, il cherche de l'information plus précise et plus contextuelle, son débit de parole se ralentit, ses yeux décrochent (signe qu'il tourne son attention vers son expérience interne), il parle au présent en disant « je » et surtout devient plus précis, plus juste. De plus, son visage reflète bien ce qu'il dit (critère de congruence), par exemple, il rit lorsqu'il reconnaît le nageur sur le dessin.

Le morceau d'entretien avec Paul comportait une certaine part artificielle puisqu'il n'avait lieu d'être que comme expérience-démonstration devant un groupe. Son intérêt était d'être réellement

<sup>6</sup> Cf. les données de la PNL sur les registres sensoriels.

<sup>7</sup> Là, il aurait été bien de pouvoir décrypter ce morceau de l'enregistrement. Par déontologie, il fut détruit.

réalisé en direct avec images à l'appui, montrant qu'il n'y a vraiment pas de trucage et qu'il s'agit bien de techniques. Aussi, une autre séquence vidéo a été proposée à l'observation des participants. Il s'agissait d'une séquence faite au cours d'un stage en FPC. Elle montre un collègue en action, dans un match de badminton, puis comment il verbalise son action juste après le match (démarche réflexive). Ce collègue est déjà expérimenté dans les techniques d'explicitation et leurs effets. Aussi, est-il capable d'être très rapidement en évocation et d'accéder quasiment seul à du pré-réfléchi, malgré le peu d'expérience de son interviewer. Cette séquence avec le gros plan sur le collègue permet de bien voir les différents critères mis à jour de la PPI. Le temps ne nous a pas permis de mettre en relation ses verbalisations et ce qu'il fait dans le match, observable sur la séquence vidéo qui précède le mini-entretien.

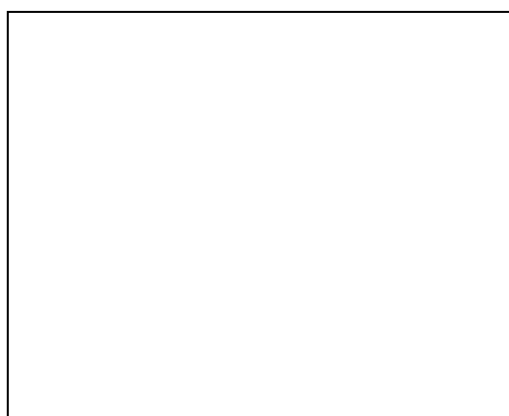
Pour terminer un court protocole d'entretien décrypté et analysé fut remis aux participants<sup>8</sup>. Au delà de l'entretien, des techniques qui y sont manipulées, quelles sont les informations utiles que je peux extraire de cet entretien ?

- **En guise de conclusion**

Dans les limites horaires qui furent celles de cet atelier, j'ai tenté d'éveiller les participants à ce problème de l'authenticité de ce qu'un acteur peut rapporter d'une expérience vécue, par sa mise en mots. Comment s'intéresser à la subjectivité d'un autre, si je ne sais pas ce que cela signifie dans mon expérience personnelle ? Quand je questionne une ou plusieurs personnes pour récupérer des informations pour mon objet de recherche, quelle est mon écoute ? Est-ce vraiment de l'écoute ouverte (pléonasme) ou bien est-ce que je ne projette pas, mes propres points de vue, ma propre expérience, mes hypothèses, mes croyances ? Ignorant des effets de ma propre subjectivité, je me crois dans une position de chercheur neutre ! Donc pour ne pas projeter ma propre subjectivité sur le terrain, il m'est nécessaire d'apprendre à la connaître.

Me tourner vers mon propre vécu, faire l'expérience, même brève de la PPI, tel était l'enjeu de ce travail collectif, en fin de colloque.

Pour en savoir plus, vous pouvez télécharger certains articles de P. Vermersch ou autres membres du collectif et accéder au journal « expliciter » sur le site web du GREX : [www.grex.net](http://www.grex.net)




---

<sup>8</sup> Protocole publié dans la revue « expliciter » n°35. : « un entretien sur une tâche : trouver un anagramme ».